

Science Ménagère

Rôle de la maîtresse de maison à l'égard de sa servante

Vous tous, Mesdames, qui avez à votre foyer des filles en service, voulez-vous que nous repassions ensemble dans une causerie que j'essaierai de rendre le moins monotone possible, ce que c'est qu'une servante et de quoi est fait sa vie humble et terne ? Toutes choses que l'on conçoit vaguement mais que l'on ne précise pas par la réflexion.

Une servante, c'est une jeune fille tout comme les vôtres, Mesdames, ayant un cœur qui, lui aussi, a besoin d'affection pour vivre, une âme parfois sensitive, tendre comme presque toute âme de jeunes filles, un corps qui, de par sa nature, aime le repos, en a, à certaines heures, un besoin évident. Cette jeune fille qui a accepté les fonctions de domestique dans votre famille, c'est une enfant née de parents pauvres—cause indépendante de sa volonté—qui se trouve obligée de gagner son pain.

Elle a quitté pour faire face aux exigences de la vie, qui pour elle, se montre inclémente, un foyer où elle était entourée d'affections, comprise et protégée. Elle a marché sur son cœur, sur ses goûts, sur son orgueil peut-être pour accepter l'humble position qu'est la sienne.

Ou encore, c'est une orpheline. Pauvre épave de la vie, qui n'a plus même une mère — le plus précieux des trésors — une mère pour l'aimer au moins et la consoler, et qui sent monter en son cœur triste et seul, une vague d'amertume et de découragement, à ses lèvres, l'éternel pourquoi qui fait les révoltés. Eh bien ! Mesdames, dans le second comme dans le premier cas, il ne tient qu'à vous de faire de cette jeune fille, je ne dirai pas une heureuse, mais une satisfaite de son sort, une âme joyeuse, sans jalousie et sans haine. Si vous prenez votre rôle

au sérieux, vous vous considérez alors comme étant chargé de remplacer les parents de cette enfant, surtout si elle n'a pas encore atteint l'âge de majorité. Vous lui devez des encouragements et des bons conseils, le témoignage d'une sympathie réservée, digne, si vous le voulez, mais d'une sympathie réelle. Vous aurez là la meilleure recette pour vous gagner un cœur et attacher à votre service une esclave volontaire et dévouée. S'il est vrai de dire que les bonnes femmes font les bonnes maisons, on peut aussi répéter sans trop être absolue je l'avoue, que les bonnes maîtresses font les bonnes servantes.

Dans bien des foyers, la maîtresse ne parle à ses domestiques que du haut de sa grandeur, et que pour les commander ou leur faire des reproches. Les autres membres de la famille, suivant l'expression consacrée, se respectent. Fi ! parler à une servante, à une fille de peine qui se courbe sur des parquets et fait la chasse à la poussière ! Fausses et malheureuses conceptions humaines.

Un jour une jeune fille qui ne pouvait faire de pénitences à cause de sa santé, demande à son confesseur, de quelle autre manière elle pourrait être agréable à Dieu. Son confesseur lui répondit : “ Appliquez-vous à mieux remplir encore vos devoirs journaliers... Avez-vous une servante chez vous ? — Oui, une jeune fille de dix-huit ans, orpheline ? — Vous en occupez-vous quelquefois ? — Je ne lui parle jamais. — Tiens, voici une œuvre méritoire, qui se présente. Intéressez-vous à cette enfant, vous pouvez lui faire du bien et Dieu en tiendra compte. Le soir même, notre jeune fille, citadine élégante et bien douée, gratifiée en plus d'un excellent cœur, aborde la servante tout simplement et se met à causer; sur un ton sympathique elle l'interroge et l'amène à raconter ses peines, ses ennuis, ses tristesses. La pauvre enfant est si heureuse de trouver à déverser le trop plein de son cœur fatigué et endolori, si heureuse et si stupéfaite à la fois de voir cette belle jeune fille s'intéresser à elle, qu'elle éclate en sanglots de joie, et l'autre qui avait provoqué un tel bonheur, ne peut que